



HAL
open science

Hong Kong, emporium et ville-monde d'Asie orientale

François Drémeaux, Clément Fabre

► **To cite this version:**

François Drémeaux, Clément Fabre. Hong Kong, emporium et ville-monde d'Asie orientale. Les mondialisations des années 1880 aux milieu des années 1930, 2023, pp.596-598. hal-04234210v2

HAL Id: hal-04234210

<https://hal.science/hal-04234210v2>

Submitted on 11 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

HONG KONG, EMPORIUM ET VILLE-MONDE D'ASIE ORIENTALE

Conflit mercantile mené par l'Angleterre pour défendre un commerce de l'opium indispensable à l'équilibre de sa balance commerciale avec la Chine, la première guerre de l'Opium (1839-1842) est un parfait exemple de mondialisation à marche forcée. Le 29 août 1842, le traité de Nankin impose à la Chine une amende colossale, l'ouverture de cinq ports au commerce international et la cession perpétuelle de l'île de Hong Kong à la couronne britannique. Il s'agit du premier des traités inégaux (Carroll 2007).

Caillou insalubre peu pourvu en eau douce et situé à l'embouchure de la rivière des Perles, Hong Kong connaît des débuts difficiles, jusqu'à ce que les commerçants britanniques y voient une situation géographique idéale pour gagner l'hinterland chinois sans être autant exposé qu'à Canton, ainsi qu'un port abrité en eaux profondes pour rayonner en Asie orientale et au-delà. Au terme de la deuxième guerre de l'opium (1856-1860), le territoire est l'objet d'une première extension (cession perpétuelle) avec la péninsule de Kowloon, qui abrite aussitôt les garnisons de l'armée. En 1898, les Européens poursuivent le dépeçage d'une Chine exsangue après d'importants conflits internes (révolte des Taiping) et l'échec des politiques de réformes (Cent Jours). Les Français occupent notamment le Guangzhouwan (avec le port de Fort Bayard) et les Britanniques élargissent définitivement Hong Kong avec un gain de 80 % autour de Kowloon, qui prend le nom de Nouveaux Territoires. Il s'agit cette fois d'un bail de 99 ans. Dans la première moitié du XX^e siècle, ces territoires permettent la construction de réservoirs d'eau, la mise en exploitation agricole, mais aussi la réception des flux migratoires constants.

Hong Kong attire le monde entier. Les colons britanniques développent des infrastructures portuaires modernes – notamment des entrepôts sécurisés –, et des systèmes juridiques et financiers solides qui entraînent les investissements étrangers. C'est aussi un port franc : toute marchandise transbordée est exempte de taxes. Les entrepreneurs occidentaux s'associent à la bourgeoisie chinoise qui joue le rôle d'apporteur d'affaires (les *compradors*) et draine les productions de l'arrière-pays vers le port. D'immenses fortunes se constituent autour de quelques personnalités que l'on nomme *tycoons* (Paul Chater, Robert Ho Tung). Au tournant du siècle, Hong Kong devient l'emporium de l'Asie orientale. Pour les lignes maritimes, c'est une escale essentielle au détriment des ports voisins qui se trouvent phagocytés.

Les grandes nations maritimes s'implantent dans la colonie (par ordre de tonnage sur la période 1897-1928 : Britanniques – toutes possessions confondues –, Chinois, Allemands, Japonais, Français – Indochine incluse –, États-Unis, Pays-Bas, Norvège) à la rencontre des flottilles marchandes de toute l'Asie. Les grandes lignes sont y sont donc relayées par la navigation de cabotage. Pour accompagner ce mouvement, les présences consulaires se multiplient au rythme des implantations commerciales et financières. La France, par exemple, se dote d'un consulat de plein exercice en 1862, la même année que l'ouverture des agences du Comptoir d'Escompte de Paris (ancêtre de la BNP-Paribas) et des Messageries Maritimes (Barjot, Klein 2023). En 1894, la Banque de l'Indochine s'installe à Hong Kong, notamment pour gérer les intérêts grandissants des succursales des grandes maisons françaises de commerce. Pour les entreprises, le territoire est à la fois un débouché prospère et un relais essentiel. Les présences religieuses utilisent également la colonie britannique comme une base arrière de leurs activités. Au départ de Hong Kong, les Missions Étrangères de Paris irriguent toute l'Asie orientale : ce sont les investissements réalisés par la procure qui permettent de financer l'ensemble de la congrégation (Drémeaux 2022).

En 1925, les forces communistes de Canton organisent un long boycottage de Hong Kong qui révèle à la fois la résilience et l'adaptabilité du territoire. C'est l'activité de transbordement et de transit (après une phase de stockage et de spéculation) qui prend le dessus. Le chaos en Chine continentale, en proie aux seigneurs de la guerre après le renversement du régime impérial au profit de la République chinoise en 1912 (Paulès 2019), accélère l'autonomisation du port britannique vis-à-vis de son hinterland, grâce à un réseau maritime et commercial fortement mondialisé. L'exemple du riz indochinois est édifiant : la colonie française, protectionniste et empêtrée dans les réglementations, fructifie mal ses productions. Les rizeries, tenues par la diaspora chinoise, exportent néanmoins vers Hong Kong, où la céréale est triée, ensachée puis réexportée vers l'Amérique centrale sous le nom de *Hong Kong Rice*.

Entre les années 1880 et 1930, des entrepreneurs occidentaux – mais aussi chinois, perses, indiens et japonais –, arrivent en masse pour saisir des opportunités économiques facilitées par la main d'œuvre chinoise bon marché et le libéralisme économique anglais. Cette diversité culturelle façonne l'identité d'une ville-monde. Au cours de cette période, et malgré une ségrégation raciale et sociale très forte, les influences occidentales pénètrent toutes les facettes de la société locale, tandis que la culture chinoise traditionnelle prospère, notamment *via* les transfuges de l'empire chinois.

Bibliographie

Barjot, Dominique & Klein Jean-François (dir.), *Rencontres impériales : l'Asie et la France. Le « moment Second Empire »*, Paris, Hémisphères Editions, 2023, 578 p.

Carroll, John, *A Concise History of Hong Kong*, Hong Kong, HKUpress, 2007, 284 p.

Drémeaux, François, *La France et les Français à Hong Kong (1918-1941)*, Rennes, PUR, 2022, 344 p.

Paulès Xavier, *La République de Chine. Histoire générale de la Chine, 1912-1949*, Paris, Les Belles Lettres, 2019, 412 p.